

L'Iran frappe des pétroliers de l'US Navy, le coup sur le pétrole vénézuélien explose | KJ Noh

La marine iranienne frappe des navires à tout-va dans le détroit d'Ormuz en représailles à l'affirmation de Trump selon laquelle toutes les mines ont été déminées et que la voie navigable est complètement ouverte. KJ Noh évoque une information de dernière minute : Trump est passé en mode désespoir total avec une importante mainmise sur le pétrole vénézuélien destinée à compenser les échecs de la guerre contre l'Iran. Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon: <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble: <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter: <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram: <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis avec KJ Ngo. Ça faisait longtemps. KJ, faisons le point sur les derniers développements. D'abord, nous en avons parlé : les États-Unis ont déclaré — Trump a déclaré — que le détroit d'Ormuz était ouvert. L'amiral Bradley Cooper, du CENTCOM, a affirmé que toutes les mines avaient été retirées et que la navigation commerciale était désormais sûre et totalement libre. Mais l'Iran a riposté très fortement la nuit dernière, en frappant un pétrolier avec des missiles et des drones, et en faisant rebrousser chemin à un autre navire venant des Émirats arabes unis, lors de cette attaque en essaim de drones. Des images montrent un conteneur de missiles antinavires échoué sur les côtes d'Oman, près de ce corridor omanais qui est désormais fermé, soit dit en passant, selon un nouvel accord irano-omanais sur la gestion du détroit.

Malgré le fait que l'administration Trump affirme que des centaines de millions de barils de pétrole ont traversé le détroit d'Ormuz sous la direction de la marine américaine, l'Iran a non seulement frappé ces pétroliers sous les yeux du CENTCOM, juste devant eux, alors même qu'ils disent contrôler eux-mêmes le détroit. Depuis le début de la guerre, seulement environ cinq navires par jour ont traversé le détroit d'Ormuz. Et ce trafic s'est pratiquement arrêté au cours de la dernière

semaine environ. En revanche, ce qui ne s'est pas arrêté, c'est le commerce pétrolier entre la Chine et l'Iran. Ces raffineries de poche continuent d'acheminer du pétrole iranien via la Malaisie vers la Chine, à un niveau très proche de celui qui existait avant la guerre.

À présent, dans une autre actualité, Trump a, semble-t-il dans un geste de désespoir, une fois de plus tout fait exploser et s'est tourné vers le Venezuela pour conclure un énorme accord — entre guillemets, une mainmise sur le pétrole — qui comprendrait, selon Trump et Delcy Rodríguez, la présidente par intérim du Venezuela, peut-être soixante-cinq milliards de barils de réserves prouvées du Venezuela vers les États-Unis, ainsi que dix-sept milliards de dollars de contrats privés avec différents monopoles pétroliers américains. Voici la déclaration de Delcy Rodríguez, qui affirme qu'il s'agit d'un accord historique et qu'elle exprime sa plus profonde gratitude pour la participation de Donald Trump. KJ, comment analysez-vous ces développements ? Cette guerre contre l'Iran est dans l'impasse. La Chine a rejeté les sanctions. C'est devenu une guerre mondiale majeure. Trump essaie de faire pression sur le Venezuela. Que pensez-vous de tout ce qui se passe et de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense que le fait incontournable, c'est que l'Iran contrôle toujours le détroit d'Ormuz. C'est son détroit, et c'est lui qui décide de ce qui s'y passe. Selon moi, les affirmations des États-Unis selon lesquelles ils ont déminé le détroit et qu'il est ouvert sont totalement infondées. D'abord, quand vous dites l'avoir déminé, comment ? Et avec quelle marine ? Les États-Unis ont quoi, quatre dragueurs de mines ? Ils ont des décennies. Ils sont en bois. Et ils disposent d'une équipe UDT très, très limitée. Cela prendrait des mois. Les gens ne comprennent pas à quel point il est difficile de déminer, ou même de retirer tout type de munition non explosée.

Et il est difficile de croire que les États-Unis aient pu faire cela aussi rapidement, vous savez, sans essuyer de tirs de riposte et sans être, vous savez, complètement anéantis dans l'opération. C'est comme essayer de faire de la neurochirurgie sous l'eau. Je veux dire, c'est extrêmement, extrêmement difficile. Donc, je ne pense pas que ce soit crédible. Et je pense que tous les systèmes de suivi qui surveillent le trafic à travers le détroit d'Ormuz montrent que, quoi que disent les États-Unis, les faits sur le terrain ne le confirment pas. C'est tout simplement le fait fondamental que l'Iran possède, comme je l'ai souligné, ces six asymétries essentielles. Et l'une d'elles, c'est l'asymétrie géographique. L'Iran contrôle la géographie. C'est un fait immuable.

Le détroit d'Ormuz, c'est comme un virage en épingle à cheveux. Et il est entouré de tous côtés par les Iraniens, avec un immense ensemble montagneux. Donc, en substance, c'est une zone de mort. L'Iran a les gradins et les loges. Tout trafic qui le traverse, ainsi que les bases situées de l'autre côté, aux Émirats arabes unis, à Oman, et ainsi de suite, se trouvent sur une plaine alluviale plate ou le long d'un littoral plat, et doivent passer par ce virage en épingle à cheveux. Il n'y a aucun moyen pour les États-Unis d'en reprendre le contrôle. Et affirmer qu'ils ont rapidement déminé la zone, alors qu'ils n'ont pas réellement de capacités de dragage de mines, c'est, pour le moins, difficile à croire.

Je dirais donc que les affirmations iraniennes sont probablement exactes. Ils le contrôlent. C'est leur détroit.

Et les États-Unis doivent parvenir à une forme d'arrangement s'ils veulent assurer un avenir à l'économie mondiale. Concernant l'accord vénézuélien, j'attendrai de voir à quoi ressemblent réellement les contrats. Encore une fois, je pense qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce qui est dit. Nous n'avons pas encore vu les contrats. Nous n'avons pas vu précisément ce qu'ils impliquent. Pour l'instant, nous avons seulement de grandes déclarations très générales. Mais le fait est que le Venezuela, et assurément la présidente Rodriguez, a eu un pistolet sur la tempe. C'est une technocrate et une avocate. Les gens disent, vous savez, qu'elle est révolutionnaire, qu'elle ne renoncerait jamais à ses idéaux révolutionnaires.

Mais le simple fait est qu'elle a bel et bien un pistolet sur la tempe. Je pense qu'elle essaie de tirer le meilleur parti d'une situation très, très mauvaise. Et l'objectif du Venezuela, en ce moment, c'est de survivre. Il doit survivre. Il doit faire ce qu'il peut. Et peut-être qu'ensuite, il reviendra et verra comment retrouver son statut. Mais pour l'instant, il apparaît très clairement qu'il est semi-souverain. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des pays du Sud global. La plupart des pays du Sud global, et certainement les soi-disant alliés des États-Unis dans le Pacifique, sont tous semi-souverains. Ils n'ont pas le plein contrôle de leur économie, de leurs ressources — et dans le cas de la Corée, pas même de leur propre armée.

Donc, le fait que le dirigeant ait été enlevé — Maduro a été enlevé — elle a une arme pointée sur la tête. Elle essaie de gérer au mieux, dans l'absolu, une situation extraordinaire. Je veux dire, tout cela est illégal. Il faut le dire : au regard du droit international, de n'importe quel droit, les contrats signés sous la contrainte sont illégaux, nuls et nonavenus. Mais pour l'instant, c'est la situation à laquelle elle est confrontée. Et en tant que technocrate et juriste, je pense qu'elle essaie de faire au mieux dans une situation qui est clairement très, très difficile, c'est le moins qu'on puisse dire.

#Danny

Cage, quel est votre avis ? Est-ce que ce genre d'accord va résoudre les problèmes des États-Unis ? Évidemment, le timing est très bon. Les réserves stratégiques américaines tombent à zéro. Il y a déjà une crise économique massive en cours, dont nous parlons ici. Mais elle risque de s'aggraver fortement si la situation dans le détroit d'Ormuz continue telle qu'elle est. Et elle va continuer telle qu'elle est. Je vais simplement afficher un petit article qui confirme exactement ce que vous venez de dire. Selon certains rapports, seuls onze des soi-disant objets ressemblant à des mines, qui auraient été détectés par des drones sous-marins, étaient en réalité des mines, d'après Axios.

Certains se demandent même s'il s'agissait de mines. Et, pour le moins, aucun militaire n'était en train de nager ou de plonger vers les côtes iraniennes depuis je ne sais quel navire de guerre. Mais je me demande, KJ, si, compte tenu du rapport de forces actuel, le Venezuela et cet accord pétrolier vont résoudre les problèmes que les États-Unis ont causés à l'économie mondiale à cause de cette

guerre en Iran et de tout ce que fait l'administration Trump, notamment les droits de douane et la guerre commerciale avec le Canada. Je veux dire, on pourrait continuer encore et encore, mais qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Je ne suis pas spécialiste des marchés pétroliers, mais avec le peu que j'en sais, je dirais que ça ne va rien changer. Je pense qu'il s'agit en grande partie d'un coup de communication. Quel que soit le pétrole qui doit être remis sur le marché, il faudra des années et des années avant qu'il puisse réellement circuler sous une forme exploitable. Il y a énormément d'infrastructures à reconstruire. Il ne suffit pas de dire qu'on a des options sur telle quantité de pétrole vénézuélien. Ça prend vraiment du temps. Et là, en ce moment, la pénurie, la pénurie se produit maintenant. Trop de pétrole a déjà été retiré du marché.

Comme vous le soulignez, les réserves stratégiques ont été épuisées. Nous constatons des difficultés partout dans le monde. Et rappelons-le, encore une fois, il ne s'agit pas seulement du pétrole en lui-même. Il y a tous les sous-produits des hydrocarbures, l'hélium, le naphta, et tout le reste, qui transitaient eux aussi par le détroit d'Ormuz. Donc, à moins qu'il n'existe une solution miracle pour tous ces produits chimiques — le soufre, l'hélium, l'aluminium, le naphta, et ainsi de suite — nous continuerons à subir des chocs massifs, massifs, sur le système économique mondial.

#Danny

Oui. Et KJ, venons-en maintenant à la grande victoire que l'administration Trump a proclamée, non seulement dans le détroit d'Ormuz, mais aussi sur le plan de la guerre économique contre l'Iran. Que pensez-vous de ce « Jour J » qui n'a pas eu lieu ? Les seules nouvelles sanctions imposées, de manière secondaire, visent une banque égyptienne située aux Émirats arabes unis. La Chine n'a pas été touchée. L'Iran s'est même moqué de cette guerre économique, en disant qu'il n'avait constaté aucun changement sur le terrain. Pourquoi les États-Unis se vantent-ils que leur marine et leur armée ont, vous savez, rouvert le détroit, tout en s'orientant de plus en plus vers une forme de guerre qu'ils mènent contre l'Iran depuis déjà un certain temps ? Et, au fond, cela n'a pas beaucoup changé, à part le blocus supplémentaire mis en place pendant la guerre.

#KJ Noh

Vous savez, les sanctions sont une forme de guerre de siège. C'est une guerre, et les sanctions unilatérales sont illégales. Elles constituent une violation du droit international. Mais, en règle générale, ce que les États-Unis aiment faire, c'est sanctionner un pays presque à mort avant d'y entrer pour l'envahir. Dans le cas de l'Iran, les États-Unis exerçaient des sanctions importantes, mais je pense qu'ils ont brûlé les étapes et qu'ils ont commencé à attaquer. Et l'Iran a pu les repousser.

Vous savez, c'est comme sur un ring : vous êtes censé harceler et inquiéter votre adversaire avant de porter le coup de grâce. Eh bien, ils y sont allés trop tôt, et maintenant ils subissent un étranglement en retour. Cet étranglement en retour, c'est le détroit d'Ormuz.

Et donc, les États-Unis sont vraiment en difficulté. Ils veulent donc maintenant revenir aux sanctions. Manifestement, ces sanctions n'ont aucun effet. Ils ne pourront pas s'en servir comme levier contre leur partenaire le plus important, qui est la Chine, parce que la Chine a déjà dit : vous savez, nous n'allons pas... nous n'allons pas respecter vos sanctions. Et je ne pense pas que les États-Unis vont imposer des sanctions secondaires à la Chine. Ils ne le peuvent tout simplement pas. Et la troisième conséquence, c'est que cela accélère la dédollarisation. Donc, s'il y a bien une chose, les États-Unis ont certains centres de pouvoir essentiels. L'un d'eux, c'est leur armée, dont on voit maintenant qu'elle est soumise à des restrictions et à des limites importantes.

La deuxième, c'est son contrôle de l'appareil financier, en particulier de la monnaie de réserve. Et la troisième, c'est sa capacité à embobiner, à faire de la propagande et à mystifier le monde par ses médias et ses systèmes de propagande. Ce sont les trois sources de sa puissance sur la planète. Et la deuxième, c'est sa capacité à imposer des sanctions et à contrôler les points de passage stratégiques de la finance mondiale. Littéralement, vous savez, il existe un détroit d'Ormuz financier qui passe par des serveurs situés à New York. Quand les États-Unis profèrent ce genre de menace, cela pousse les pays à se dédollariser, à passer à d'autres systèmes de compensation et à utiliser d'autres monnaies.

Donc, en réalité, cela sape, cela mine l'une de ses principales sources de pouvoir. Encore une fois, c'est cette incapacité à penser de manière critique, cette incapacité à réfléchir aux répercussions, cette incapacité à penser dialectiquement, cette incapacité à voir au-delà du premier coup. C'est une stratégie typique de cette administration. Et bien sûr, l'idée, c'est qu'ils pensent pouvoir bluffer et menacer tout le monde pour les contraindre à obéir. Mais une fois que vous avez perdu la capacité militaire, qui est en réalité le fondement de la monnaie de réserve mondiale américaine, une fois que vous l'avez perdue, une fois que vous avez montré qu'elle n'a pas le pouvoir qu'elle est censée avoir, alors toutes les autres menaces s'effondrent avec l'affaiblissement de ce fondement.

#Danny

Oui, très bons arguments, KJ. Et ce qui confirme clairement votre analyse, c'est que beaucoup de nos amis, ainsi que des personnes qui sont intervenues dans cette émission, ont expliqué qu'une grande partie de cette guerre concernait la Chine : isoler la Chine, contenir la Chine, éliminer un grand allié de la Chine. Mais aujourd'hui, le Pentagone et les gens proches du Pentagone sont très préoccupés par ce que cette guerre a fait aux arsenaux des États-Unis. À tel point qu'ils pourraient ne plus être en mesure d'affronter la Chine. Et maintenant, bien sûr, les néoconservateurs, les groupes de réflexion et les autres s'inquiètent du fait que l'épuisement des stocks n'encourage la Chine et la Corée du Nord.

Et cela intervient alors que l'Iran affirme avoir doublé sa production d'armes depuis la guerre de douze jours, jusqu'en juin de cette année. Autrement dit, en pleine guerre du Ramadan, comme on l'a appelée. Il semble donc y avoir une asymétrie et une divergence des trajectoires. KJ, est-ce que vous pensez que cela explique pourquoi la guerre en est là aujourd'hui ? Et pourquoi Donald Trump agit parfois de façon assez étrange, par exemple sur la question de la Corée du Nord, de la RPDC, et traite la Chine et la Russie très différemment ? Peut-être même seulement sur le plan de l'image, pas forcément en matière de politique, mais dans la manière dont l'administration Trump aborde la Russie et la Chine. On dirait qu'il y a une hésitation qui va au-delà de cette orientation consistant simplement à faire ce que toutes les autres présidences ont fait depuis avant son arrivée au pouvoir. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien, les brutes ont tendance à respecter la force. Donc, quand on leur tient tête, quand on riposte, elles reculent. Et puis, tout à coup, elles peuvent essayer de se montrer conciliantes. Je pense que c'est peut-être une partie de la dynamique à l'œuvre en ce moment. Mais, encore une fois, revenons aux asymétries fondamentales dont je vous ai parlé tout à l'heure. Il y a une asymétrie de volonté, du désir de se battre. Il y a une asymétrie dans les courbes d'apprentissage. L'Iran apprend beaucoup plus vite. La courbe d'apprentissage des États-Unis est plate. Il y a l'asymétrie géographique, que nous venons d'évoquer. Il y a l'asymétrie des coûts, notamment avec les intercepteurs et, vous savez, les drones, etcétera. Il y a une asymétrie des tactiques.

Vous savez, les États-Unis s'appuient toujours sur une approche de décapitation, alors que l'Iran a cette approche en mosaïque, que je qualifie d'approche de l'étoile de mer. On ne peut pas décapiter une étoile de mer. Et puis il y a l'asymétrie économique, notamment dans les systèmes industriels. Les États-Unis pensent, ou pensaient, qu'ils pouvaient simplement imprimer des balles, des roquettes et des intercepteurs comme ils impriment de l'argent. Mais ce n'est pas le cas. On sait que les États-Unis fabriquent très, très lentement ces intercepteurs de niche, ces missiles de niche, ces armes de niche. C'est comme s'ils construisaient à la main des voitures de sport italiennes, alors que l'Iran dispose d'une capacité industrielle massive.

Il s'agit simplement d'abattre ces drones, qui dévastent et submergent les défenses américaines. C'est une asymétrie fondamentale. C'est, au fond, l'asymétrie entre une puissance rentière capitaliste financiarisée et une puissance industrielle. Et ce sont là des asymétries fondamentales : quand on mène ce qui est essentiellement une guerre industrielle, le pays qui possède la meilleure industrie, la plus grande capacité industrielle, l'emporte. On l'a vu au fil des siècles de guerres. Donc, je pense que les États-Unis reviennent tardivement à cette prise de conscience. Évidemment, ce n'était pas censé se passer ainsi. Comme je l'ai dit auparavant, les États-Unis avaient prévu un repas en trois services. Le plat principal, c'était la Chine.

La Russie était censée être l'entrée, ou l'amuse-bouche, qu'ils expédieraient, parce que ce n'est, tout simplement, qu'une station-service qui a des prétentions. Et l'Iran devait être le plat de résistance.

Le dessert. Ce plat d'après-repas qu'ils expédieraient, vous savez, presque sans y penser. Cet enchaînement a été perturbé pour plusieurs raisons, en partie à cause de l'ambition des néoconservateurs. C'est d'ailleurs la même chose pour la Russie. Et à cause de ça, ils sont coincés à la fois en Europe et en Asie centrale. Donc, tout ce repas en trois services est en train de se désagréger. Et ils n'ont vraiment, littéralement, ni l'appétit ni même la capacité de s'attaquer à la Chine. Quelle est la contre-mesure des États-Unis ? Eh bien, évidemment, ils veulent utiliser des intermédiaires.

C'est pour cela qu'ils arment le Japon jusqu'aux dents. C'est pour cela qu'ils veulent prendre le contrôle. C'est pour cela qu'ils ne veulent pas rendre l'armée sud-coréenne à son propre commandement. Mais le Japon, en particulier, est particulièrement dangereux. En ce moment, ils mènent des exercices avec le Japon, la Corée du Sud et les États-Unis. Mais l'armée japonaise — un Japon remilitarisé — c'est comme Daech avec des porte-avions. C'est probablement la chose la plus dangereuse dans le Pacifique. Et je pense que les États-Unis finiront par regretter cette décision. Le Japon a été démilitarisé pour une raison, tout comme la Prusse a été démilitarisée et essentiellement démantelée. C'est donc un pari très, très dangereux que prennent les États-Unis. Mais, encore une fois, les États-Unis ne voient jamais les conséquences en retour. Ils ne tirent jamais les leçons de l'Histoire.

Si vous prenez ce qu'il y a de pire parmi les pires, que vous les équipez d'armes sophistiquées et que vous les lâchez dans la nature, alors il faut s'attendre à un retour de flamme. Mais les États-Unis ne tirent jamais cette leçon. Dans ce contexte, les États-Unis sont toujours en difficulté. Ils ont toujours l'ambition de porter la guerre jusqu'à la Chine. Il y a un long article dans Foreign Affairs. Ils disent : nous devons abandonner le Moyen-Orient, l'Asie centrale, l'Asie occidentale. Nous devons retrouver nos esprits. Nous devons être plus, vous savez, prudents dans notre approche. Et nous devons toujours, entre guillemets, « dissuader la Chine », c'est-à-dire porter la guerre jusqu'à la Chine. Donc, ils n'ont pas changé cette conception de fond. Mais ce dont ils parlent, et cela est devenu, vous savez, plus explicite, même si Colby en parle depuis au moins onze ans maintenant...

Il veut passer au nucléaire. Il veut utiliser des armes nucléaires tactiques. Il veut faire des armes nucléaires tactiques un élément intégré, sans rupture, de l'arsenal stratégique, de l'arsenal militaire. Ce serait simplement un outil parmi d'autres. On utiliserait des armes nucléaires chaque fois qu'on en aurait envie. Voilà le vrai danger auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Quant à l'idée d'isoler la Chine, ça n'arrivera pas. La Chine est déjà pleinement développée. Vous ne remettrez pas la Chine dans sa boîte. Et les ouvertures envers la RPDC sont largement théâtrales. La RPDC ne va pas retomber dans le camp américain, ni se laisser séduire, ni faire quoi que ce soit de ce genre. Ils savent que les États-Unis ne sont pas capables de respecter un accord. Ils ont un traité de défense mutuelle avec la Chine. Et maintenant avec la Russie, on voit bien que ce sont, vous savez, des réalités sur le terrain. Elles ne vont pas changer.

#Danny

Et je suppose que, oui, cette mise en scène a aussi produit des résultats, ce qui est très intéressant. L'administration Trump a suspendu une série d'exercices militaires, du moins une partie, avec la Corée du Sud. Et elle a déclaré que Trump rencontrerait Kim Jong-un avant la fin de l'année. Mais cela s'était déjà produit durant le premier mandat de Trump. Trump avait bien rencontré Kim Jong-un, et, en réalité, ça n'avait pas mené très loin. Non seulement Trump était trop inconséquent et incapable de tenir le moindre engagement, mais tout l'establishment s'en est servi pour s'opposer très fermement à toute possibilité de progrès dans l'apaisement des tensions entre les États-Unis et la Corée du Nord, la RPDC. Je pense donc que l'histoire nous offre quelques repères ici.

Mais dans quelle mesure les difficultés que rencontrent les États-Unis, KJ, avec l'Iran et aussi avec la Russie — puisque le directeur de la CIA vient de se précipiter à Moscou, pour une raison que beaucoup ne peuvent qu'essayer de deviner — ont-elles un lien avec ce virage vers la RPDC ? Les médias disent qu'il était là pour adresser un sévère avertissement à la Russie, mais il ne semble pas que cela se soit réellement produit. Alors, dans quelle mesure cela a-t-il à voir avec ce virage théâtral vers la RPDC, qui a toutefois conduit à une interruption des exercices militaires que la Corée du Sud et les États-Unis mènent souvent ensemble, ou du moins sous domination américaine ?

#KJ Noh

Eh bien, Danny, je ne suis pas vraiment d'accord. Je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de perturbations. Je pense que, là encore, cela a été en grande partie théâtral. À une époque, par exemple, quand j'étais dans l'armée, nous avions des exercices militaires deux fois par an. Ils étaient programmés au printemps et à l'automne. Et ils avaient toujours lieu pendant les saisons de plantation et de récolte en Corée du Nord. Pourquoi ? Eh bien, les États-Unis avaient une doctrine d'effondrement à l'égard de la Corée du Nord. Il s'agissait essentiellement de la sanctionner jusqu'à la faire mourir. Et, en plus des sanctions, de perturber sa sécurité alimentaire. La Corée du Nord a une grande armée, mais cette armée est en réalité, la plupart du temps, mobilisée pour des activités en temps de paix, comme les plantations et les récoltes.

Et en obligeant la Corée du Nord à retirer ses troupes des tâches agricoles qu'elles accomplissaient, pour les affecter aux postes militaires, l'idée était d'aggraver l'insécurité alimentaire en Corée du Nord, essentiellement de la faire mourir de faim. C'était ça, l'idée. Par exemple, à l'automne, ils organisaient des exercices avec trois cent mille soldats. C'est deux fois la taille de l'invasion du Jour J. Du point de vue de la Corée du Nord, quand elle voit une coalition aussi immense se constituer juste à sa porte, juste devant chez elle, elle n'a pas d'autre choix que d'occuper tous les postes et de se préparer à une guerre imminente. Parce que le plan américain, notre plan, l'OPLAN 5015, est en réalité un plan de décapitation, comme on a pu le voir, par exemple, tenté en Iran, et tenté puis réalisé au Venezuela.

Vous savez, tout tourne autour de la décapitation. La Corée du Nord a donc toujours dû se mobiliser contre cela. Mais ce modèle a en fait changé, et il a changé de manière significative depuis l'administration Biden. En substance, ce qui constituait deux moments de mobilisation très intense

pour la Corée du Nord, ce sont des exercices militaires massifs dans la péninsule coréenne. Et je précise aussi que ces exercices ne sont pas défensifs. Ils sont agressifs. Ce sont des exercices de guerre offensifs. S'ils étaient vraiment défensifs, ils ne les organiseraient pas au moment le plus pratique et le plus favorable pour la logistique américaine. Ils les répéteraient en plein hiver ou au milieu de la saison de la mousson. Ils ne le font jamais. Ils attendent que la pluie se soit arrêtée.

Ils attendent que la neige ait cessé. Et ils le font toujours au moment qui les arrange sur le plan logistique. Ce sont donc clairement des exercices de mise en place logistique en vue d'opérations offensives. Mais quoi qu'il en soit, ce type d'exercices intensifs avait lieu deux fois par an. C'était incroyablement violent, incroyablement destructeur, incroyablement, vous savez, éprouvant pour les troupes, le matériel, et coûteux, et ainsi de suite. Aujourd'hui, ces exercices se déroulent pratiquement sans interruption toute l'année. L'an dernier, la Corée a connu deux cent soixante-quinze jours de manœuvres militaires. L'année précédente, il y en avait eu deux cent soixante-dix. Donc ce n'est plus quatre à six semaines, comme c'était le cas auparavant. C'est littéralement ininterrompu. C'est une sorte de pression constante, tous azimuts, en préparation à la guerre.

Ces exercices sont si poussés dans le détail qu'ils répètent, par exemple, la capture de prisonniers de guerre et leur transfert. Voilà à quel point ils sont précis et détaillés. Dans cette situation, oui, c'est vrai, il y a eu l'exercice Ulchi Freedom Guardian, qui s'est tenu il y a quelques semaines. Les États-Unis l'ont écourté d'une semaine. Ils ont supprimé la deuxième partie des exercices sur le terrain. Mais selon le ministère sud-coréen de la Défense, les exercices se déroulent comme prévu. Nous en avons reporté certains et réaménagé d'autres. Mais, au fond, nous allons avoir cent cinquante-neuf jeux de guerre, cent cinquante-neuf jeux de guerre, qui dureront tous au moins quelques jours, et parfois des semaines. Donc, la répétition de la guerre ne s'arrête jamais dans la péninsule coréenne. Et il faut le comprendre : la Corée a toujours été utilisée comme un tremplin pour une guerre contre la Chine.

Cela a toujours été le cas. Depuis cinq cents ans, lorsque des puissances étrangères, des puissances navales, ont tenté d'attaquer la Chine, cela s'est toujours produit depuis la Corée, à partir de mille cinq cent quatre-vingt-douze, et aussi depuis Taïwan, à peu près à la même époque. Il y a donc deux sortes de voies d'accès. L'une, c'est Taïwan comme base avancée, l'île de Taïwan, qui se trouve en plein centre de la première chaîne d'îles. Et l'autre, c'est la Corée, qui est littéralement une voie d'accès vers la Chine. Donc, toute désescalade avec la Corée du Nord, il faut la prendre avec des pincettes, parce que les États-Unis ont toujours utilisé la menace nord-coréenne comme prétexte, comme cheval de Troie, pour une agression contre la Chine. La Corée du Nord représente-t-elle une menace ? Eh bien, posez-vous la question. Son budget militaire est d'environ deux ou trois milliards de dollars. C'est quoi ? Un quart du budget de la police de New York.

C'est moins que les revenus de Taylor Swift, générés par sa toute dernière tournée Eras. Donc ce n'est pas une menace militaire, mais le pays a la capacité de se défendre. Et il l'a montré très clairement. À chaque fois qu'il y a un exercice militaire massif, il tire des missiles. Il le fait parce qu'il doit déterminer si ces exercices militaires ne sont vraiment que des exercices, ou s'il s'agit en réalité

d'une invasion. Si c'était une invasion, les missiles tirés essuieraient des tirs de contre-batterie. Et c'est comme ça qu'il sait s'il s'agit d'une véritable invasion ou non. Donc, en attendant, toute forme de prétendue désescalade avec la Corée du Nord, à mon avis, n'est que du théâtre. Je veux dire, bien sûr, je pense que Trump aimerait pouvoir dire : vous savez, j'ai apprivoisé le plus sauvage, enfin, peu importe, au monde.

Mais je ne pense pas que cela mènera quelque part. La Corée du Nord n'est absolument pas intéressée. Quant à la réduction des exercices militaires, c'est en fait ce que le président sud-coréen Lee Jae-myung a demandé. Certaines personnes disent donc que Trump punit Lee Jae-myung. Mais s'il le punit, c'est une punition étrange, puisqu'il lui donne ce qu'il a demandé. Mais en même temps, comme je l'ai dit, le nombre total d'exercices militaires n'a pas diminué : cent cinquante manœuvres militaires sont prévues cette année dans la péninsule coréenne. Et pendant que nous parlons, le Japon, la Corée et les États-Unis répètent actuellement Freedom Edge, une alliance tripartite qui commence sur l'île de Jeju et qui prépare une guerre contre la Chine le long de la première chaîne d'îles. Je peux en dire davantage, si cela vous intéresse.

#Danny

Oui, bien sûr. J'allais vous poser la question. Peut-être pouvez-vous intégrer ça, maintenant que cela fait exactement six mois — enfin, six mois et un jour exactement — que la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran a commencé. J'aimerais savoir comment, selon vous, le monde a changé. Car aujourd'hui, l'Occident dans son ensemble, les États-Unis et l'Europe, tirent la sonnette d'alarme sur de nombreux changements mondiaux. Pas seulement sur le détroit d'Ormuz, pas seulement sur ce qui s'est passé en Asie occidentale, mais aussi sur ce qui s'est passé en Eurasie même. La Russie et la Corée du Nord reviennent beaucoup dans les discussions. Leur coopération se serait considérablement renforcée, en particulier parce que la Corée du Nord, la RPDC, utilise sa relation avec la Russie et le conflit en Ukraine pour tester non seulement ses armes, mais aussi ses troupes de combat. Donc, quelles sont vos réflexions sur la manière dont le monde a changé ces six derniers mois ? Et voilà, abordez la question comme vous le souhaitez.

#KJ Noh

Eh bien, vous savez, le monde a changé de manière spectaculaire. Je veux dire, je pense que le plus important, c'est que les États-Unis se sont révélés incapables de vaincre une puissance moyenne. Vous savez, malgré tous les chevaux du roi et tous les hommes du roi, malgré toutes leurs bases avancées, leur arsenal extraordinairement coûteux et sophistiqué, ils ont montré qu'ils étaient incapables de vaincre une puissance moyenne. Alors, cette arrogance qui consiste ensuite à vouloir porter le combat contre la Chine, qui est réellement un concurrent de même niveau, c'est un acte de folie. Mais je pense qu'au sein de l'élite dirigeante, on peut voir une certaine reconnaissance de la réalité. Si vous lisez Foreign Affairs, Foreign Policy, vous savez, le CFR, vous voyez qu'il y a une forme de prise de conscience lente et progressive que le monde a changé. Et pourtant, ils veulent toujours porter la guerre contre la Chine.

Vous savez, la chair est faible, mais l'esprit reste obsédé par la guerre avec la Chine. Et c'est vraiment là l'aspect dangereux. Et comme je l'ai dit, vous savez, l'option nucléaire en est la partie la plus dangereuse. Mais dans cette situation, réfléchissons à la Russie et à la Corée du Nord. Assurément, la Russie et la Corée du Nord — en fait, l'URSS et la Corée du Nord — entretiennent des liens forts, des liens de camaraderie, depuis presque un siècle. Et si vous regardez les plus hauts dirigeants nord-coréens, ils parlent tous russe, ou du moins ils le parlaient tous autrefois. Il y a quelque chose de très, très profond qui les relie. Ils partagent une frontière. La Corée du Nord aide donc certainement la Russie de différentes manières, tout comme la Corée du Sud aide l'Ukraine.

La Corée du Sud a été le plus grand fournisseur d'obus à l'Ukraine. Elle en a fourni davantage que l'ensemble de l'Union européenne réunie. Et son entreprise de défense, Hanwha, participe beaucoup au développement de l'industrie militaire en Europe de l'Est. Il y a donc une sorte d'asymétrie à l'œuvre. La Corée du Nord travaille aussi avec la Russie, par exemple sur les technologies spatiales. Elle est probablement plus avancée que la Corée du Sud dans certains domaines, notamment pour certains types de missiles et dans l'exploration spatiale. Mais la Corée du Nord et la Russie ont des liens très, très étroits. Elles ont un traité de défense mutuelle, comme celui que la Corée du Nord a aussi avec la Chine. Et donc, ce que certains qualifient d'« alliance des cinglés », c'est en quelque sorte le cœur du système multipolaire.

C'est le système multipolaire qui a des dents : la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord. Ce sont les puissances militaires, ou les puissances qui riposteront sérieusement lorsqu'elles seront intimidées. Et c'est en quelque sorte le cœur d'un système multipolaire en plein essor, qui comprend d'autres regroupements, d'autres systèmes : l'OCS, les Nouvelles routes de la soie, les BRICS, et cetera. Tout cela, ce sont des affiliations bien plus souples. Ce sont les liens, les liens faibles de l'eau. Mais l'eau peut tout de même être puissante. Les liaisons hydrogène de l'eau sont elles aussi très, très puissantes. Mais à l'intérieur, la colonne vertébrale solide, en acier, de cet ensemble, ce sont les CRINK. Et les CRINK ne vont ni plier ni vaciller. Ils sont, fondamentalement, le cœur du monde multipolaire ascendant.

Dans cette situation, bien sûr, la Corée du Nord s'entraîne avec la Russie. Vous savez, pour elle, c'est une sorte d'exercice de sparring. Elle comprend que les États-Unis ont toujours l'intention, comme c'est le cas depuis plus de soixante-dix ans, de détruire la Corée du Nord. Elle s'est de nouveau organisée, comme l'Iran, de manière très asymétrique. En fait, certaines stratégies iraniennes viennent directement de Corée du Nord. C'est-à-dire construire des sites profonds, des ressources en profondeur, à l'intérieur des montagnes. C'est une stratégie nord-coréenne. Et puis utiliser littéralement les montagnes elles-mêmes comme barrière défensive. Là aussi, l'influence de la Corée du Nord est très forte.

Mais la Corée du Nord, vous savez, s'entraîne au combat. Elle se fait la main en Ukraine, et elle va reprendre toutes les stratégies et tactiques qu'elle y aura développées. Elle va les déployer sur tout son périmètre défensif face à la Corée du Sud. Lee Jae-myung veut désamorcer les tensions avec la

Corée du Nord. Mais, comme je l'ai dit, encore une fois, la Corée du Sud n'est pas vraiment un État souverain. Plus important encore, son armée est contrôlée par les États-Unis. Trois millions six cent mille soldats sont contrôlés par les États-Unis. En fait, la Corée du Sud a l'une des conscriptions les plus strictes, les plus longues et les plus brutales de la planète. Et c'est en grande partie parce que les États-Unis contrôlent l'armée sud-coréenne.

L'armée sud-coréenne fait le sale boulot pour l'armée américaine. Elle est toujours allée là où les États-Unis se battent. La Corée du Sud est censée se battre. Les États-Unis voulaient que la Corée du Sud aide les États-Unis à, entre guillemets, déminer le détroit d'Ormuz. La Corée du Sud a refusé. Donc maintenant, il y a eu, vous savez, une brouille à ce sujet. Mais au bout du compte, quand les choses se corsent, les États-Unis contrôlent l'armée sud-coréenne. Et toute cette histoire de réduction des exercices militaires, certains ont avancé que c'était une façon de dire à la Corée du Sud : écoutez, nous ne nous sommes pas assez entraînés ensemble. Vous n'avez pas atteint les critères que nous avons fixés en matière d'interopérabilité. Nous allons repousser ça.

Nous ne savons pas si c'est vrai, mais c'est une hypothèse : ce pourrait être une façon de s'en servir, afin de ne pas rendre à la Corée du Sud sa propre armée. Et pendant ce temps, la Corée du Nord s'entraîne avec la Russie. Lorsque Ratcliffe est allé à Moscou, il n'a certainement pas pu rencontrer Poutine. Nous ne savons pas. Aucune information n'a été rendue publique. Mais certains pensent que les États-Unis craignent que la Russie ne prenne essentiellement le contrôle et n'anéantisse les dirigeants de l'Ukraine. Et je pense qu'ils essayaient à la fois de faire des ouvertures et de proférer des menaces pour l'en dissuader. Donc, selon moi, le voyage de Ratcliffe à Moscou est en réalité un signe de faiblesse, pas un signe de force.

#Danny

Oui, et bon, il y a eu tellement de théories sur les raisons pour lesquelles il prendrait un C-17, pourquoi il irait jusqu'en Russie, et pourquoi la Russie le recevrait. C'est la CIA, donc la CIA aurait pu dire n'importe quoi, n'importe quoi pour obtenir une audience auprès de la Russie. Mais qu'est-ce que la Russie veut vraiment faire de quelqu'un comme Ratcliffe, qui n'est pas vraiment un professionnel du renseignement ? Je ne sais pas s'il est avocat ou homme politique. Il reçoit probablement lui-même des consignes sur ce qu'il doit dire. Donc, il est très probable qu'il ait glissé : « Hé, voilà ce que les États-Unis, voilà ce que nous voulons que vous fassiez. Ne le faites pas. Ne faites pas ce que nous pensons que vous allez faire. » Je pourrais le concevoir. Mais la Russie n'a absolument pas changé de cap depuis cette rencontre. En fait, la Russie vient de mener, pas plus tard que la nuit dernière, l'une de ses attaques les plus lourdes contre Kyiv. Et il semble que ce soit réellement la direction que prend la guerre : une reddition totale et sans conditions de l'Ukraine.

Donc, ça ne va pas bien. Mais, KJ, ma question est la suivante : avec la guerre contre l'Iran, j'ai ressorti cet article du Washington Post qui disait qu'il y a peu de bonnes options — concernant la Chine, très, très, très peu de bonnes options. Si peu de bonnes options qu'en réalité, les États-Unis semblent hésiter à ne pas poursuivre sur la voie de l'encerclement et de l'endiguement de la Chine.

Mais ils hésitent aussi beaucoup à escalader, d'une manière comparable à ce qu'ils ont fait, disons, avec l'Iran. Ils hésitent énormément à le faire. Mais certains disent, KJ, que le monde multipolaire, même si l'on peut dire qu'il est en train de monter, n'est pas capable d'empêcher l'empire américain de ce que certains d'entre nous, certains commentateurs même, disent être en pleine prospérité. Sa capacité, par exemple, à imposer ses conditions au Venezuela, à exercer une pression sur des points clés, à mettre en place des blocus dans différentes régions, surtout contre l'Iran, indiquerait que le monde multipolaire est encore très largement en difficulté.

Comment voyez-vous, au fond, la situation mondiale aujourd'hui, compte tenu de ce contraste : la guerre en Iran se passe très mal, les États-Unis ont très peu d'options, il y a l'Ukraine, la Chine, mais ils comptent fortement sur le Venezuela pour produire du pétrole, essentiellement à la demande ? En quoi cela change-t-il, selon vous, la situation globale dans le monde ?

#KJ Noh

Vous savez, ces dernières décennies, nous avons eu ce système néolibéral et cet ordre international néolibéral et libéral, avec cette prétention que les États-Unis défendaient une sorte d'ordre fondé sur des règles, qui devait bénéficier au reste du monde, bla bla bla, et cetera. Des conneries absolues et complètes, au vu des faits. Ce que nous voyons aujourd'hui, c'est un retour à l'accumulation primitive. Il n'y a plus que de la barbarie à visage découvert, de la colonisation à visage découvert, de la violence à visage découvert, du génocide à visage découvert. Le masque est donc tombé. Ils ont retiré les gants blancs parce qu'ils sont désespérés. Ils ne sont plus capables de pratiquer ce type de manipulation et d'exploitation plus nuancée. Donc, ce retour à l'accumulation primitive est clair.

Cela s'est accéléré dans les années deux mille avec le viol et le pillage de l'Irak, et cela n'a fait que s'aggraver jusqu'à aujourd'hui. Trump n'est pas une anomalie. Il est simplement la continuité d'une tendance très claire qui s'est manifestée. Et ce que nous voyons aussi, c'est la destruction continue de la capacité industrielle des États-Unis. C'est la logique persistante du capital monopolistique. Le capital monopolistique se financiarise. Il ne s'industrialise pas. C'est à sens unique. Au mieux, il existe quelques rares poches de keynésianisme militaire qui prétendent mener un développement militaro-industriel, mais elles sont peu nombreuses, très dispersées, et clairement insuffisantes. Donc, à ce stade, la stratégie des États-Unis consiste réellement à s'appuyer sur des pays relais. Ils veulent utiliser la capacité industrielle du Japon, celle de la Corée du Sud.

Il s'agissait aussi d'essayer d'embarquer l'Inde dans les chaînes d'approvisionnement industrielles. Ça n'a pas très bien marché. Mais la Corée et le Japon, eux, ont clairement été enrôlés dans ce système. La Corée du Sud a été forcée de donner, littéralement, trois cent cinquante milliards de dollars d'investissements aux États-Unis pour l'industrie. Si cela se concrétise vraiment, ça fera tout simplement s'effondrer l'économie sud-coréenne. Mais, encore une fois, vous savez, le gangster, la sangsue, ne se soucie pas de savoir si vous vous effondrez. Ils veulent juste ce sang. Mais les pays mandataires vont jouer un rôle de plus en plus important. Donc, comme vous l'avez dit, les États-

Unis n'ont pas abandonné leurs plans visant à abattre la Chine, parce que tout le système mondial occidental repose sur l'extraction des ressources de la périphérie mondiale.

Des milliers de milliards de dollars sont extraits chaque année de la périphérie mondiale. Sans cette extraction continue, l'Occident ne peut pas maintenir son niveau de vie, qui est déjà en train de s'effondrer. Mais si ce niveau de vie s'effondrait encore davantage, ils feraient face à une révolte à l'intérieur de leurs propres pays. Et, vous savez, Dieu sait que nous en sommes peut-être déjà très proches. Mais pour, entre guillemets, acheter la paix sociale auprès de l'aristocratie ouvrière, de la classe moyenne et ainsi de suite, il doit continuer à exploiter et à extraire des ressources du Sud global. La Chine est le pays le plus puissant. Elle crée une force gravitationnelle qui permet à de nombreux pays du Sud global d'atteindre une vitesse de libération.

Et ils se développent selon leurs propres modalités, comme la Chine, et se connectent dans une configuration différente de ce système où les États-Unis étaient le prédateur suprême et où tout le monde était dans la plantation américaine. C'est donc ça, la menace existentielle. Le parasite, quand il voit l'hôte essayer de se détacher, y voit une menace existentielle. Et c'est pourquoi ils sont prêts à détruire la planète, y compris en utilisant des armes nucléaires, pour préserver leur pouvoir et leurs privilèges. Ils préféreraient voir la fin de la planète plutôt que la fin de leur pouvoir et de leurs privilèges. Mais dans cette situation, les blocus font clairement partie de l'agenda. Des blocus financiers sont tentés, même si, comme je l'ai dit, dialectiquement, ils se retourneront contre les États-Unis. Une partie de la stratégie de guerre contre la Chine s'appelle « AirSea Battle ». C'est aussi la doctrine de guerre qu'ils ont essayé d'employer contre l'Iran.

La bataille aéro-navale a été conçue spécifiquement pour la Chine et l'Iran. Il a été démontré qu'elle ne fonctionne pas contre l'Iran. Elle ne fonctionnera certainement pas contre la Chine. Il y a un autre volet de cette bataille aéro-navale, parfois appelé le blocus à distance. Il consiste à étouffer la Chine en plusieurs points de passage stratégiques, notamment le détroit de Malacca. On verra si cela fonctionne. Depuis l'annonce du pivot en 2011, la Chine construit essentiellement des routes terrestres pour contourner ces points de passage navals que les États-Unis veulent transformer en armes depuis 2009, depuis l'élaboration de la bataille aéro-navale et du blocus à distance. On verra donc si cela fonctionne.

Mais une grande partie de ce que nous appelons les Nouvelles Routes de la soie ne consiste pas seulement à intégrer le Sud global à cet ensemble économique interconnecté. C'est aussi une manière de contourner les goulets d'étranglement que les puissances coloniales ont traditionnellement utilisés pour exercer un contrôle total sur le Sud global. Nous verrons donc si cela fonctionne. Mais la Chine a clairement anticipé. Elle agit avec habileté et prudence. Elle continue de développer ses capacités industrielles. Elle continue de mettre à la disposition du Sud global, comme un bien public, les moyens de production — en particulier les moyens de production d'énergie, c'est-à-dire les énergies renouvelables — ainsi que les moyens de production du savoir, c'est-à-dire l'intelligence artificielle.

Il y a donc des choses encourageantes qui se produisent. Il y a des tendances positives. Mais, au bout du compte, nous sommes encore dans ce crépuscule où nous ne savons pas dans quelle direction les choses vont tourner. La chose la plus dangereuse, c'est de savoir s'il peut armer suffisamment ses alliés par procuration pour se lancer dans une guerre dévastatrice contre la Chine. Et comme je l'ai déjà dit, c'est précisément ce qui est en train d'être répété aujourd'hui. Par exemple, Freedom Edge, l'exercice trilatéral entre le Japon, la Corée et les États-Unis, est plein de contradictions, parce que le Japon et la Corée s'entendent comme chien et chat. Ils ne s'entendent tout simplement pas, à cause de la longue colonisation de la Corée par le Japon.

#Danny

Oui.

#KJ Noh

Mais oui, mais en ce moment, Freedom Edge est en cours. Ça commence sur l'île de Jeju, là où ils ont construit une base navale il y a plusieurs années. Nous l'avons combattue pendant plus de dix ans. J'ai écrit des articles en 2013 pour expliquer que les États-Unis allaient prendre cette nouvelle base et l'utiliser comme centre d'opérations contre la Chine. Et cela s'est avéré exactement vrai. Ce n'est pas une base coréenne. Ce n'est pas une base touristique. C'est une base militaire américaine conçue pour la guerre contre la Chine. Et l'histoire de tout cela est très, très inquiétante. Par exemple, l'île de Jeju est à l'extrémité la plus méridionale de la Corée du Sud. C'est une île située à l'extrémité sud de la Corée. Elle fait à peu près la taille d'Oahu. Et elle a déjà été utilisée comme base militaire par le passé. Par exemple, quand les Japonais ont attaqué Nankin lors du massacre de Nankin, la plupart de ces attaques sont parties de la base aérienne d'Altiru, sur l'île de Jeju.

Et cela a été mis en place comme le même type de base avancée centrale pour attaquer la Chine. Cela se prolonge le long de la première chaîne d'îles, jusqu'à Okinawa, puis Taïwan. Toute cette région est en cours de militarisation, et le Japon s'arme jusqu'aux dents. Comme je l'ai dit, c'est Daech avec un porte-avions, Daech avec des sous-marins, et ils s'arment jusqu'aux dents. Et le type d'armement qu'ils y accumulent est conçu pour raser les villes chinoises. Ils appellent ça une capacité de contre-frappe. C'est complètement absurde. Parce que, pour des capacités de contre-frappe, on n'utilise pas des armes subsoniques. C'est comme, vous savez, un lent coup de poing circulaire : ce n'est pas une contre-frappe. Ce n'est pas une parade. Ce n'est pas une contre-frappe. C'est une arme offensive. Et le Japon couvre la première chaîne d'îles de missiles offensifs.

#Danny

Ce qui est intéressant, je pense, et c'est peut-être un lien que peu de gens font, c'est la manière dont les États-Unis ont utilisé leurs différents mandataires et États vassaux en Asie occidentale pour mener leur guerre contre l'Iran. Je veux dire, le ravitaillement en vol, les munitions à distance de sécurité, tout cela ne pourrait pas avoir lieu sans des États du Golfe très dociles, et bien sûr Israël, à

leurs côtés, qui participe à tout cela. Je dirais que c'est un modèle qu'ils cherchent à reproduire partout, y compris dans la région Asie-Pacifique. Ils essaient en ce moment même de reproduire ce modèle en Asie-Pacifique, et d'y façonner des dirigeants du même type, des politiques du même type, et bien sûr les arsenaux militaires et les équipements nécessaires pour faire quelque chose de similaire, évidemment dans un contexte différent.

Comme vous l'avez dit, KJ, c'est une bataille terre-mer. Il y a la mer, là-bas. Ils ne peuvent pas faire ça de la même manière. Donc, je pense que c'est important de le souligner. Et concernant la question du changement dans le monde, je pense vraiment qu'il se passe beaucoup de choses positives. Comme vous le dites, KJ, la Chine et le monde multipolaire sont à l'avant-garde de tout cela et, en réalité, je pense qu'ils font des avancées assez importantes. L'Iran a fait d'énormes progrès à cet égard. Mais je pense aussi que l'un de nos grands problèmes se situe sur le plan intérieur, aux États-Unis, et dans notre compréhension de ce qui se passe exactement dans le monde. Vous avez probablement vu cette lettre, KJ, qui circulait, publiée par The Guardian.

C'était une lettre ouverte signée par beaucoup, beaucoup, beaucoup de personnes qui se présenteraient probablement comme progressistes, de gauche, anti-impérialistes, opposées aux guerres, opposées à l'hégémonie américaine. Mais elles ont signé une lettre très douteuse, publiée dans The Guardian, qui disait que les prisonniers politiques iraniens étaient pris entre les deux lames d'une paire de ciseaux. Autrement dit, entre le gouvernement iranien, d'un côté, et les États-Unis et Israël, de l'autre. La lettre allait même jusqu'à comparer directement l'Iran, sa manière de traiter ses prisonniers politiques, et Israël. Ce qui a mis beaucoup de gens en colère. Mais énormément de personnes l'ont signée, y compris dans le cas assez curieux de Mumia Abu-Jamal. Et beaucoup d'autres professeurs, universitaires et chercheurs l'ont également signée : Robert D. Kelly, qui s'est depuis désolidarisé de la lettre, Angela Davis, etc.

Mais je dirais, KJ, que c'est une tendance très problématique aux États-Unis. Les gens peuvent critiquer autant qu'ils veulent l'état du monde multipolaire. Mais si l'empire américain peut continuer dans cette situation de crise absolue, en déclin réel, tout en restant aussi dangereux, c'est en grande partie parce qu'il y a beaucoup de gens qui — ou du moins les voix les plus fortes sont souvent celles qui servent en fait les intérêts de l'empire — plutôt que d'avoir suffisamment de voix, de poids et de pouvoir pour s'y opposer, dans une opposition légitime. Que pensez-vous de cette lettre et de la situation politique américaine, alors qu'il nous reste, je crois, les cinq dernières minutes ?

#KJ Noh

Eh bien, d'abord, vous savez, Mumia est en prison, donc on ne sait pas quel type d'informations il reçoit. Et on ne sait pas non plus s'il l'a signé, tout simplement. En fait, vous savez, le message manuscrit semble indiquer la même chose, non ?

#Danny

Il l'a désavoué. Oui, on dirait bien qu'il l'a désavoué. Il est aussi pratiquement aveugle, les gens devraient le savoir. Et la manière dont les communications lui parviennent est très compliquée, parce qu'il est aussi dans le couloir de la mort.

#KJ Noh

C'est ça.

#Danny

Eh bien, il n'est plus dans le couloir de la mort, mais il est toujours en prison.

#KJ Noh

Mais, au fond, c'est une veillée funèbre pour Mumia. Il est âgé, en mauvaise santé, et il est maintenu en prison depuis des décennies. C'est l'une des immenses atrocités de l'histoire, vous savez, dans l'histoire carcérale, parmi des millions, littéralement. Mais ces gens-là, je crois que la chose la plus charitable qu'on puisse dire d'eux, de ceux qui signent, c'est que ce sont des idiots utiles. Et, au pire, ils brouillent délibérément les pistes. Et ça ne me surprend pas. Enfin, certains d'entre eux, vous savez, font partie de l'équipe de Democracy Now! d'Amy Goodman, des gens qui passent chez Amy Goodman, le genre de personnes dont le travail consiste à rameuter les gens, à les mystifier et à les embrouiller. Donc, ce qui m'a le plus frappé, c'est que cela a été publié dans The Guardian.

Maintenant, The Guardian n'a pas été transparent sur l'identité de l'auteur ni sur la façon dont cela a été publié, mais... Danny, je lis régulièrement The Guardian depuis plus de quarante ans. Je le lisais déjà en Corée du Sud, à l'époque où la seule chose qu'on pouvait trouver, c'était une édition papier à la bibliothèque du consulat britannique. Elle était couverte, vous savez, de marques au crayon rouge et de taches de nourriture, parce que le consul, le premier et le deuxième secrétaires devaient d'abord le lire avant qu'il ne soit transmis aux salles de lecture. Je lis The Guardian depuis très longtemps. Et ce qu'il faut comprendre à propos de The Guardian, c'est qu'il a toujours été un mauvais acteur dans l'information et la politique. C'est la feuille de propagande de l'intelligentsia libérale britannique. Et l'histoire de The Guardian est très importante à comprendre.

À l'origine, il a été fondé par des magnats des filatures de coton à Manchester. C'est pour ça qu'il s'appelait autrefois le Manchester Guardian. Et il a fait ses débuts en s'opposant au Factory Act. C'était le projet de loi qui visait à instaurer une journée de travail de dix heures pour les enfants travaillant dans les usines. Il s'opposait à une journée de dix heures pour les enfants en usine. Il s'opposait à la syndicalisation. Il s'opposait aux droits des travailleurs. Il s'opposait à tout ce qui était humanisant et favorable aux travailleurs, et à tout ce qui empêchait le travail des enfants. À l'époque, les journaux

ouvriers l'appelaient donc « la vile prostituée » et « le parasite immonde de la pire fraction des patrons capitalistes des filatures ». Et il a conservé cette filiation depuis sa création. Il a soutenu la guerre des Boers en Afrique du Sud, et soutenu la domination britannique sur les Irlandais.

Il a rejeté la faute sur les Irlandais pour le Bloody Sunday de 1972, lorsque des parachutistes britanniques ont tiré sur des manifestants. Il est resté largement silencieux sur la guerre du Vietnam, y compris sur le massacre de My Lai. Il a soutenu le bombardement de la Yougoslavie, l'invasion de l'Irak, de la Libye, de la Syrie — toutes les guerres d'agression criminelles menées par les néoconservateurs occidentaux, il les a soutenues. Et il a aussi été un instrument du sionisme. En fait, lorsqu'un agent républicain, Josh Treviño, a dit que ce n'était pas grave si des Américains présents sur la flottille pour Gaza pouvaient être tués par l'armée israélienne — parmi eux, Alice Walker — le Guardian, au lieu de critiquer cette idée, l'a embauché. Voilà donc ce qu'est le Guardian. Il a détruit Jeremy Corbyn. Il a fabriqué le lien entre Julian Assange et Donald Trump. Il a été un vecteur de propagande ignoble et atroce contre la Chine, en particulier au sujet du Xinjiang.

C'est l'un des plus grands fabricants de propagande et de mensonges contre la Chine, mais aussi contre la Russie. Il a donc littéralement été un fléau pour l'humanité. Il a sur les mains la souffrance et le sang de millions de personnes. Donc, ce n'est pas du tout inhabituel de sa part. Je pense que c'est un bon moment. Un bon moment d'apprentissage pour tous ceux qui pensent que The Guardian vaut la peine d'être lu, ou même de recevoir des dons. Vous ne devriez jamais donner de l'argent à la balle qui va vous exploser la cervelle. Enfin bref, je pense que c'est un bon moment pour apprendre aux gens ce qu'est The Guardian. Si vous lisez quelque chose dans The Guardian, vous pouvez l'écarter. À tout le moins, vous devriez le lire avec un esprit critique. Vous pouvez le lire si vous voulez savoir ce que la classe dirigeante veut vous faire penser. Mais ne croyez pas que cela reflète réellement ce qui se passe dans le monde.

Bien sûr, ce n'est pas le genre de chose qui vous éclaire politiquement. Et surtout, ne lui donnez pas un centime. Chaque fois que vous le lisez, il y a ce truc, vous savez, comme une quête avec une pointe qui dépasse — oui, oui — à chaque fois. Même quand je venais juste de l'ouvrir, voilà que ça s'affiche : « Donnez-nous de l'argent, s'il vous plaît. » Oui, ça dit, vous savez : « Combien d'articles avez-vous lus sans payer un centime ? Comment osez-vous ? » Mais enfin, le fait est là : ne vous abonnez pas au Guardian et ne le financez pas. À la rigueur, vous pouvez financer Danny, cette émission, ou l'un des nombreux autres bons sites de médias alternatifs. Mais vraiment, c'est le New York Times des crétins britanniques. Et quiconque le prend au sérieux devrait y réfléchir à deux fois. Et quiconque y publie devra automatiquement reconsidérer sa position et ce qu'il pense.

#Danny

Tout à fait. Je veux dire, même là, KJ, parlons de prison. J'ai l'impression d'être coincé de tous les côtés, rien qu'ici. « Soutenez The Guardian » en haut, puis en bas. Voilà ce à quoi on est confrontés. Vous ne pouvez pas non plus vous en débarrasser. Peu importe vos efforts, vous ne pouvez pas l'enlever. Si vous essayez, ça devient plus grand. Donc ça reste là à dire : « Soutenez-nous, soutenez-

nous. » Oh, j’imagine qu’on peut cliquer sur « peut-être plus tard ». Mais là, KJ, cette lettre, pour conclure : aucune indication sur la personne qui a réellement créé cette lettre, qui l’a écrite. Et sur les réseaux sociaux, certains groupes douteux, « Iran pour une société démocratique » ou quelque chose comme ça, certains comptes très douteux, la partageaient.

Ils ont tous disparu maintenant, donc vous n’avez même plus aucune trace d’eux. Tout ça pour dire que, vraiment, pour ceux qui ont vraiment... vous savez, on peut faire une distinction dans le cas de Mumia, à cause de sa situation incroyablement oppressive et du fait qu’il a exprimé le plus clairement sa position réelle sur la guerre en Iran. Mais pour tous les autres, je dois le dire : c’est une honte. Vraiment, honte à vous. Si vous êtes des universitaires, des chercheurs, des gens qui disent avoir des principes que vous essayez de promouvoir, d’expliquer aux autres, et, espérons-le, de changer le monde, signer une lettre comme celle-là puis prétendre : « Oh, je ne savais pas ce que je signalais. »

Angela Davis a même renchéri là-dessus en disant : « Bon, eh bien, on ne peut pas nier le fait que l’Iran est répressif. » Je veux dire, c’est... je trouve ça honteux. Parce que ça donne vraiment à beaucoup de ces voix, qui inspireraient beaucoup de respect à beaucoup de gens, l’air d’être des dupes. Ou, comme vous l’avez dit, pire encore, vous savez, des agents littéralement complices de ce qui, pour moi, est évident. C’est une opération évidente. Il est évident que quelqu’un a écrit ça pour détourner l’attention et provoquer quelque chose. Et je trouve ça vraiment honteux de tomber là-dedans sans même... puis de prétendre qu’on ne savait pas. Pour moi, c’est vraiment ridicule. Mais avez-vous une dernière réflexion, KJ, avant qu’on termine l’émission ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense que c’est un bon moment pour souligner que nous vivons dans un monde de propagande complète et totale. Comme l’a dit Casey : « Nous saurons que notre projet est achevé lorsque tout ce que le public croit sera un mensonge. » Et, encore une fois, sans vouloir vous le marteler, The Guardian a vraiment été un mauvais acteur dans cet appareil de propagande. Efficace, certes, mais clairement contraire à l’éthique, immoral. Il existe un site de veille médiatique appelé Media Lens, qui s’est justement penché sur The Guardian et a produit de très bons reportages à son sujet. Et, pour résumer ce qu’ils disent, ou pour les citer : « Le rôle du Guardian est si consternant, si horrible, qu’il a mené une offensive de propagande visant à déclencher une guerre avec l’Iran. »

Et il porte une responsabilité réelle dans la promotion de crimes catastrophiques. C’est le fleuron de la politique de la peur menée par l’État, et un service de propagande au service du pouvoir d’État. Je pense qu’il faut s’en souvenir et, une fois encore, se rappeler — car on ne le répétera jamais assez — à quel point nous sommes profondément conditionnés par la propagande, et à quel point tout le système est conçu pour nous induire en erreur et nous mystifier. Nous devons donc constamment faire ce travail consistant à, vous savez, penser de manière critique, affirmer ce qui est réel et vrai, puis communiquer et échanger avec des personnes qui ont les pieds sur terre. Sans cela, nous n’avons aucune chance. Mais si nous le faisons, alors nous en avons une. Et les enjeux sont

extrêmement, extrêmement élevés. Comme je l'ai dit, nous sommes à un moment de transition pour, entre guillemets, « cette époque de monstres », où les choses peuvent basculer d'un côté comme de l'autre. Des issues catastrophiques sont possibles, tout comme un monde meilleur.

#Danny

Je pense que c'est un très bon moment pour conclure. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je voudrais remercier cette nouvelle membre, Alexandra Carr. Merci. Et merci à Kate C. Allez, montrez votre appréciation. Cliquez sur « J'aime ». Merci infiniment pour le super chat. Et surtout, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à être mieux référencée par l'algorithme de YouTube. Demain, à treize heures, heure de l'Est, je serai de retour avec le professeur Mohammad Marandi pour poursuivre la conversation. Alors, rejoignez-nous le 30 août à treize heures, heure de l'Est. Cela correspond à dix-neuf heures, heure d'Europe centrale. J'espère vous y voir. Tout le monde, remerciez KJ avec un « J'aime ». Et il va falloir vous réinviter bientôt, KJ. C'était très agréable de vous retrouver. Je sais que vous avez beaucoup voyagé. Tout le monde, à demain. À la prochaine, salut.